

s'est manifestée avec Copernic et Galilée. C'est ainsi que nous trouvons la clé pour comprendre cette expression dont Kant hérite et à laquelle il donne pourtant un nouveau sens par sa méthode transcendante.

La forme est « dans l'esprit » pour autant que la méthode scientifique corrige la perception partagée par tous les hommes, tout en la confirmant en même temps¹. La forme du phénomène n'est pas absolument dans l'esprit, mais elle n'y est au contraire que dans la mesure où l'esprit est gros de l'*a priori*. Cependant la forme n'est pas pour autant dans le phénomène en lui-même, lequel serait alors plutôt une chose en soi ; mais cette forme trouve seulement son accomplissement dans le fait que l'« esprit » apriorique l'introduit [*hineinlegen*] dans les choses et produit ainsi, eu égard à la matière du phénomène, la forme de ce dernier².

Après avoir ainsi distingué matière et forme par rapport au phénomène, on peut également exprimer la signification méthodologique de la forme, c'est-à-dire *la distinction entre la sensation et l'intuition pure*. La forme est aussi bien dans le phénomène que dans l'esprit, parce qu'elle exerce cette activité méthodologique liée à l'action d'introduire. « La forme pure des intuitions sensibles en général se rencontrera par conséquent *a priori* dans l'esprit [...]. Cette forme pure de la sensibilité s'appellera encore elle-même intuition pure. » Ce qui importe, c'est que la forme *se manifeste et fasse ses preuves* en tant qu'« intuition pure³ ». Le fait d'« être prêt » et de

B 34, III 50

1. La perception est un concept qui est lié, pour Cohen, à l'objet empirique et donc à la détermination qu'en donne la physique. Souligner le lien entre la forme de l'intuition, qui donne naissance *via* la catégorie (*KTE*, p. 299) à la mathématique, et la perception, c'est donc souligner le lien qui unit mathématique et physique comme le dit Cohen p. 29, 31. Kant inaugure cette Esthétique par un certain nombre de définitions. Mais celles-ci doivent être prises dans leur véritable sens transcendantal. D'une part, l'insistance sur les expressions de « donné », d'« immédiateté » ou encore d'« être affecté », qui sont liés à l'intuition, a seulement pour fonction de distinguer cette intuition du concept, et donc d'assurer son irréductibilité ; d'autre part, il s'agit déjà, par cette distinction entre l'intuition pure et l'intuition empirique, au moyen du terme mystérieux de « sensation », d'introduire la considération de la physique et d'éviter toute autonomisation des mathématiques. L'insistance sur la sensation signifie simplement que l'intuition pure mathématique s'applique aux objets de l'expérience (intuition empirique). La sensation, transcendentale comprise, ne signifie donc pas qu'il y a une chose en soi qui affecte nos sens : elle signifie simplement que les mathématiques ne sont pas une science isolée, mais une méthode qui permet de déterminer l'objet physique.

2. C'est-à-dire qu'il faut subordonner la lecture métaphysique (la forme *a priori* est prête dans l'esprit) à la lecture méthodologique (point de vue transcendantal) qu'exprime Cohen par l'analyse du *hineinlegen*.

3. Il ne faut pas confondre la forme de l'intuition et l'intuition pure. Il y a dans l'intuition pure un remplissement qui passe par le concept (permettant de poser l'objet, par exemple le triangle) et qui n'existe pas dans la forme de l'intuition (qui est forme du phénomène et non de l'objet). De la proposition qui affirme que l'espace n'a que trois dimensions, Kant souligne qu'elle est une proposition (*Satz*) de la

« se rencontrer » [dans l'esprit] est mieux déterminé par l'idée que l'*a priori* « se trouve dans l'esprit comme une simple forme de la sensibilité ». On voit dans ce passage que l'*activité* est pensée dans la forme.

B 35, III 50 | C'est pourquoi ces formes s'appellent également « principes de la sensibilité » ou « principes de la connaissance *a priori* ». Quant à la science qu'on peut en avoir, « je l'appelle Esthétique transcendantale ». La remarque concernant l'usage du mot « esthétique » chez les « Allemands » est très intéressante, parce qu'elle montre que le philosophe critique n'a pas encore aperçu le problème de la « faculté de juger esthétique ».

De l'espace

L'exposition du concept d'espace *ne* commence *pas* par l'espace, mais par le *temps* — cette caractéristique doit être remarquée. Au moment où le « sens externe » est nommé, le « sens interne » l'est également aussitôt. Espace et temps sont donc liés. L'espace ne peut « être intuitionné [...] comme quelque chose qui se trouve en nous » ; il a au contraire besoin du temps dans ce but. Comment ce qui est externe pourrait-il cependant précéder ce qui est interne ? L'espace représente les choses « comme étant à l'extérieur de nous » ; c'est donc ce « nous », ce qui est interne, qui doit former la condition préliminaire. *Pourquoi alors le temps ne précède-t-il pas l'espace ?*

B 37, III 52 Cette question pénètre dans le développement interne de la méthode. La seconde édition distingue deux espèces d'« exposition » des concepts d'espace et de temps. La première espèce est l'exposition « métaphysique » qui « présente le concept comme donné *a priori* ». Nous savons déjà que cet *a priori* est un *a priori* qui se trouve « dans l'esprit », à la différence de l'*a priori* lié à l'action méthodologique d'introduire que mettra en évidence l'« exposition transcendantale¹ ». Ces deux *a priori* sont pourtant précisément

géométrie, ce qui implique qu'il ne l'a pas pensée comme forme de l'espace (*KTE*, p. 278). L'espace euclidien n'est pas renfermé dans la forme *a priori* de l'espace. Les axiomes des mathématiques impliquent, outre des conditions sensibles pures, le concept pur de grandeur (p. 299). Il faut enfin ajouter que la distinction entre forme de l'intuition et intuition pure signifie que le travail du philosophe n'empiète pas sur celui du mathématicien : « Quels sont les axiomes que doit adopter la géométrie, et comment elle doit les formuler, c'est l'affaire de la géométrie. Mais qu'il doive y avoir des axiomes en général, c'est sur cette remarque que doit insister la recherche transcendantale » (p. 297).

1. Sur la différence entre l'exposition métaphysique et l'exposition transcendantale dans la lecture Cohenienne de la *Critique*, voir notre introduction p. 000. L'exposition métaphysique se contente de mettre en évidence l'*a priori*. Aussi la formule suivant laquelle l'*a priori* « est dans l'esprit » signifie-t-elle seulement qu'il ne peut être dérivé empiriquement. C'est toutefois l'exposition transcendantale qui